

# NOUS VOULONS UNE VIE RICHE, PAS UNE VIE DE RICHE !

« L'activité économique a une finalité. Elle doit permettre à une collectivité de satisfaire ses besoins, en fonction de ses ressources, de ses choix propres, de sa culture, etc. [...] Le capitalisme industriel a changé les données du problème. [...] Il a fait naître l'illusion, qui a engagé l'humanité entière dans la plus stupide des aventures. Il a amené tous les "pouvoirs" à croire que le problème de n'importe quelle société est de former de la richesse par les moyens qu'il emploie lui-même (la technologie) afin de satisfaire, grâce à cette richesse, les besoins de la société. »

**François Partant, Que la crise s'aggrave !**

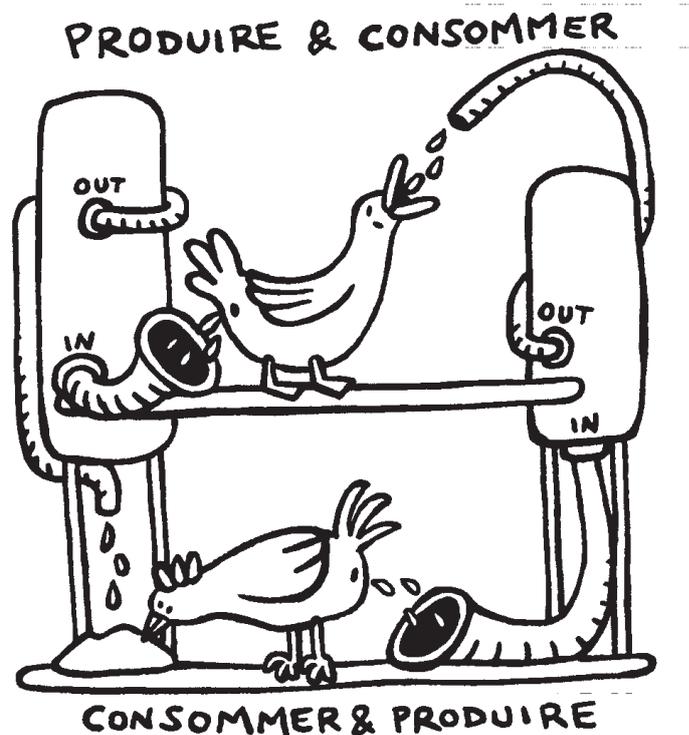
« Il nous semble impossible de poser la question de la précarité des emplois et des revenus monétaires sans poser en même temps de celle de la précarité de la survie de l'espèce humaine globale. En ce temps de désastre écologique très avancé, nous pensons qu'aucune position politique et qu'aucune revendication politique ne peuvent avoir la moindre valeur si elle n'intègre pas le caractère d'impasse du développement économique, de la croissance. »

**Comité Informel pour la Désindustrialisation du Monde, Appel de Raspail<sup>(1)</sup>**

**C**ES DERNIÈRES ANNÉES on a observé dans les luttes un glissement de revendications sur les salaires vers des revendications sur le pouvoir d'achat. Quel est le sens de cette évolution ? En se limitant à réclamer plus d'argent sans parler du partage des fruits du travail, on élude la questions cruciale des rapports d'exploitation et de l'inégalité sociale. On crée l'illusion d'une communauté d'intérêt entre les patrons et les travailleur-euse-s, et on nie la lutte des classes.

Le fait que l'augmentation du pouvoir d'achat en « travaillant plus pour gagner plus » soit utilisée comme étendard par les patrons et le gouvernement devrait inciter à la méfiance... La bourgeoisie n'a plus besoin d'une main d'œuvre aussi nombreuse qu'avant et laisse exploser le nombre de chômeur-euse-s et de RMistes (avec toutes les galères que l'on sait). Ne s'agit-il pas pour elle d'accorder quelques miettes à ceux-elles qui travaillent encore pour mieux faire passer une casse sociale et une exploitation accrue ? Ce sont en tout cas les plus précaires et mal lotis qui continuent de résister et perdent de précieuses journées de salaire en faisant grève pour le bénéfice de tou-te-s...

D'un point de vue économique, s'il s'agit uniquement de revendiquer des augmentations de salaire, les avancées ne seront que temporaire, l'inflation venant tôt ou tard les réduire à peau de chagrin. De plus, des augmentations de salaire en pourcentage ne réduiront en rien les écarts de richesse mais au contraire les accentueront : les riches obtiendront



proportionnellement plus que les pauvres, alors que ce sont pourtant ces derniers qui ont le plus de difficultés à garder la tête hors de l'eau et auraient davantage besoin d'un supplément d'argent.

Les travailleur-euse-s dépensent une part de plus en plus importante de leurs émoluments pour se loger. Cela les pousse à réclamer des hausses de revenus. Mais en définitive, si en France une partie de la population galère pour boucler les fins de mois, est-ce à cause de trop maigres salaires ou de loyers trop chers ? Sans doute un peu des deux. ●●●

●●● On se retrouve en tout cas dans un schéma nauséabond où la misère des un-e-s et la vie chère des autres engendrent de la précarité et une vie de merde pour tou-te-s. En effet, avec le peu qui reste une fois le loyer payé, où va-t-on acheter de quoi se sustenter? Souvent dans un supermarché à bas prix qui paye ses employés au lance-pierre et pousse ses fournisseurs à vendre leurs produits à moindre coût, ce qui engendre la disparition des petits producteurs, la dégradation de la qualité des produits, et tout un cortège de maladies induites par la nourriture industrielle.

La notion de pouvoir d'achat mêle l'idée de subvenir à ses besoins à celle de pouvoir acheter tout et n'importe quoi. Si les travailleur-euse-s trouvent qu'ils ne gagnent pas assez, c'est aussi parce qu'une fois satisfaits les impératifs les plus pressants de la survie, il ne leur reste bien souvent qu'une seule liberté, celle de consommer. Le pouvoir d'achat est un hymne à la croissance, au primat de la quantité sur la qualité, qui pousse à une consommation effrénée, incite à accumuler le superflu (une foison de gadgets technologiques) au lieu de cultiver l'essentiel : le contact humain, la politique, l'imaginaire...

## ***“ Le pouvoir d'achat est un hymne à la croissance, au primat de la quantité sur la qualité ”***

Il faut rompre avec l'équation « plus d'argent = plus de bonheur » et voir qu'il y a une différence entre avoir les moyens d'acheter et avoir les moyens de vivre. C'est parce que nous sommes privé-e-s des moyens de satisfaire directement nos besoins par l'autoproduction qu'il nous faut de l'argent pour acheter des marchandises produites ailleurs dans des conditions qui nous échappent totalement. Une critique du développement urbain consumériste et des faux besoins générés notamment par le système publicitaire se révèle nécessaire également pour limiter le temps de la production aliénée, dont le joug pèse sur les travailleur-euse-s ici et ailleurs.

Dès les origines du salariat certaines personnes se sont organisées pour échapper à cette aliénation. Tout au long du XXe siècle de gens se sont groupés dans des « milieux libres », des communes paysannes ou des squats pour ne plus dépendre d'un patron et ne plus effectuer de travaux nuisibles. Aujourd'hui, au quotidien, des travailleur-euse-s grattent du temps à leur employeur pour vaquer à des occupations personnelles. Des petits producteurs indépendants limitent volontairement

leurs clientèles pour réserver du temps à des projets qui leurs tiennent à cœur. Ils et elles choisissent, quand leurs activités le permettent, de subvenir aux besoins qu'ils et elles estiment essentiels sans en faire plus. Ils et elles se penchent sur leur consommation et s'organisent pour la limiter. Ils et elles gagnent en liberté et passent du quantitatif au qualitatif.

Finalement, la question est de savoir pourquoi et pour qui nous produisons, de réfléchir à ce qui vaut la peine d'être produit et à la façon de le faire de façon égalitaire tout en assurant un cadre de vie sain pour tou-te-s. Sortons des logiques capitalistes et combattons ceux qui en profitent, relocalisons les activités essentielles tout en éliminant celles qui sont nuisibles. Luttons pour garantir à chacun-e au minimum un toit, de quoi se vêtir et se nourrir correctement, se soigner, mais aussi le temps de construire sa vie, de faire des rencontres et discuter, de faire de la politique (de la vraie).

### **Luttons Pour Vivre Au Lieu De Nous Tuer Au Travail !**

(1) Le texte de l'Appel de Raspail est aisément trouvable sur Internet. Il est également reproduit dans l'ouvrage collectif *La tyrannie technologique. Critique de la société numérique* aux éditions de l'échappée (2007).

**OLS**  
offensive  
libertaire  
& sociale

**OLS-Paris | 21<sup>ter</sup> rue Voltaire | Paris 11<sup>e</sup>**  
**ols.paris@no-log.org**  
**<http://offensive.samizdat.net>**

Offensive, trimestriel d'Offensive Libertaire et Sociale est disponible en librairie ou par correspondance. 3,5 euros ou 12 euros par an. Chèque à l'ordre de Spipasso à envoyer à :  
Offensive c/o Mille Bâbords 61 rue Consolat  
13001 Marseille